


Biblioteka Jagiellońska
stdr0010421

LE PARTAGE DE LA POLOGNE

EN

SEPT DIALOGUES EN FORME DE DRAME,

OU

CONVERSATION

ENTRE DES PERSONNAGES DISTINGUÉS,

DANS LAQUELLE

ON FAIT PARLER LES INTERLOCUTEURS

CONFORMÉMENT

A LEURS PRINCIPES ET A LEUR CONDUITE.

PAR GOTLIEB PANSMOUSER,

NEVEU DU BARON DE CE NOM

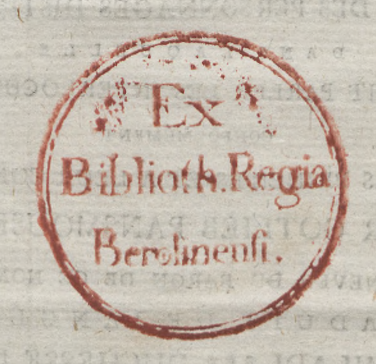
TRADUIT DE L'ANGLOIS

PAR MILADI *** DUCHESSE DE ***

Cantabit vacuus coram latrone viator. JUVEN.
Trojanas ut opes & lamentabile regnum
Eruerint Danai. VIRGIL.

A LONDRES,

DE L'IMPRIMERIE DE P. ELMSY VIS A VIS SOUTHAMPTON, DANS LE STRAND.



AVERTISSEMENT.

Comme le Ve Dialogue contient des faits qui paroissent peu probables, l'Editeur s'est adressé au Sergent *Whiskerfeldt* pour savoir de lui, si sa narration étoit exacte. Le Sergent qui par état aussi bien que par caractere est un homme grave, fut choqué de voir les particularités de son Ambassade présentées d'une maniere ridicule; il ne considéroit pas que le ridicule venoit des choses & non de la tournure, & que l'Historien le plus simple, (fut ce même N. Tindal) qui raconteroit les faits tout bonnement, paroîtroit plaisanter. Le Sergent se plaignit encore qu'il y avoit de l'exagération — Mais —— Mr. *Pansmouzer* satisfit à ses plaintes en lui faisant observer qu'il n'avoit fait que donner à sa narration le stile & l'action de l'Epopée &c. —— Sur cela *Whiskerfeldt* qui au fonds n'étoit pas mécontent du rôle qu'on lui faisoit jouer, hausse les épaules prend son briquet, fait du feu; allume sa pipe, & s'en va en souriant, & en poussant des bouffees de fumée.

INTERLOCUTEURS.

DE CES DIALOGUES SONT

L'IMPER. DE HO.
L'IMPER. DE RU.
LE ROI DE PR.
EPHRAIM, Baron de Joppé.
LE SERGENT, Whiskerfeldt — Ambaſſadeur.
UN PHILOSOPHE. (moderne)
UN GEOGRAPHE.
LE ROI DE PO., de tems en tems.

LE

LE PARTAGE DE LA POLOGNE.

DIALOGUE I.

INTERLOCUTEURS.

L'Imperatrice-Reine de HO.
L'Imperatrice de RU.
Le Roi de PR.

LE ROI DE PR.

Eh bien, Meſdames, qui nous fera un *Manifeſte* pour colorer d'une *apparence* d'équité aux yeux du public, une conduite qui n'a guères reſpecté ce que les hommes appellent *juſtice*.

Un tel *Manifeſte*, (n'allez pas rire, Meſdames; car la matiere eſt fort ſérieuſe) un tel *Manifeſte*, dis-je, n'eſt pas une choſe ſi aiſée que vous paroiſſez le croire. Il demande un génie inventif. Il n'y a qu'une violente opération de chymie politique qui puiſſe faire diſparoître les contradictions. Cet art magique par lequel l'Optique, à l'aide d'un changement de couleurs, fait illuſion aux yeux, & réaliſe des fantômes, feroit ici d'un merveilleux ſecours.

Je ne penſe pas que le monde (quelque avancé qu'il ſoit dans l'âge d'or de la philoſophie & de la liberté) ſoit encore aſſez parfait pour entendre avec quelque

 pa-

patience l'exposé ſincere & complet des principes qui nous dirigent, & des vües que nous propoſons. Il eſt vrai, que la vertu n'eſt pour les Rois qu'un vieux fantôme qui bientôt même diſparoîtra totalement; mais le peuple tient encore a un reſte de *préjugés*; & on n'a pas encore réüſſi à abolir entièrement l'uſage de rendre quelques foibles hommages à cette antique Déeſſe qui depuis long tems a perdu ſa balance & ſes poids. Nous n'avons pas uſé de grands détours dans nos procédés; mais ici il eſt beſoin de prudence & d'adreſſe, il faut même laiſſer ſubſiſter un air de doute en préſentant nos principes. Il ne faudra pas manquer d'employer ces vieux termes d'art, *justice*, *liberté*, *humanité*, *patriotiſme*, quoique ces êtres imaginaires ne doivent faire qu'un perſonnage *muet* dans la Tragi-Comedie que nous donnerons au public. Pour parler ſans figure, ce Manifeſte exige des talens peu communs; & je ne connois pas d'Ecrivain aſſés habile pour le dreſſer.

LE ROI DE POL. (*derriere le rideau.*)

O Dieu! quel projet méditent cet homme & ces deux femmes? Comment ſe trouvent-ils enſemble? —— Ma foi, c'eſt une rencontre bien bizarre! Voilà un mêlange de ſympathie & d'antipathie bien capable de cauſer de *la ſurpriſe*, ſi nous n'étions pas venu à un tems ou rien ne doit plus ſurprendre.

Quelle avidité dans leurs yeux! Ne ſemble-t-il pas voir une troupe de voleurs?

L'IM-

L'IMPER. DE RU.

Comment! V. Maj. manqueroit-elle de prétextes pour colorer nos prétentions & nos procedés, & de plumes pour les faire valoir? Berlin n'eſt-il pas le centre de la *nouvelle* Philoſophie? Votre Académie ne renferme-t elle pas des *Sophiſtes* habiles qui à force d'écrits puiſſent entraîner les hommes dans leurs principes, tandis que de notre côté nous employerons la force des armes pour les contraindre d'entrer dans nos interêts.

LE ROI DE POL. (*derriere le rideau*).

Eſt-ce bien Catherine que j'entends parler le langage d'Iſabelle! Ouï, —— ſur *ma* vie —— c'eſt elle.

LE ROI DE PR.

Ah! Madame, Berlin n'eſt pas ce qu'il étoit, il y a quelques années. Tous mes *Génies*, mes Philoſophes ne ſont plus. La mortalité, la famine, l'épée les ont enlevés, d'autres dont l'air de la Cour altéroit la ſanté, & peut-être l'eſprit, ſe ſont retirés en différens pays. Maupertuis n'eſt plus le Préſident de l'Académie. Il nous eut été d'un grand ſecours dans cette occaſion. Il entendoit ſi bien a ſoutenir un paradoxe. Il avoit commencé avec *l'opium* quelques expériences ſur *la nature* de l'âme (*). Cela auroit pu lui ſervir à imaginer un *nouveau* ſyſtême ſur *le juſte* & l'*in-*

(*) La folie de Maupertuis ſe fait remarquer dans différens endroits de ſes ovrages. Il a fort ſériuuſement propoſé à l'académie de Berlin de faire avec l'opium des expériences ſur l'âme.

l'*injuste*, qui nous eut été d'un grand usage. Mais le pauvre diable est tombé malade à Basle, & y est mort en Chretien; c. a. d. (vous m'entendez bien) *qu'il est mort avec son bonnet de nuit* .... Wolf (dont la Philosophie volumineuse renferme tant de choses & en explique si peu, qui a traité dans la forme Géométrique des préceptes les plus sublimes sur l'obligation morale, & des fonctions les plus basses & les plus dégoûtantes de la nature (*), Wolf, dis je, auroit eu bientôt enfanté une suite de cinquante mille propositions pour convaincre les Polonois que *tout est bien* .... J'ai fait de ce volumineux Philosophe un Baron — Mais il n'est — Il est devenu *Monade* (†)

L'IMPER. REINE DE HO. A L'IMP. DE RU.
(*à voix basse*)

Que veut il dire? —— Ma sœur de Moscovie, dites moi un peu ce que c'est qu'une *Monade*.

L'IMPER. DE RU.

En vérité, ma sœur, je n'en sais rien. Nous n'avons pas de ces choses là à Petersbourg, ou au moins je l'ignore.

LE ROI DE PR.

Je le crois bien; c'est trop fin pour votre climat —— D'ailleurs elles ne sont ni matiere ni esprit; elles n'ont point d'étendue, & ne peuvent pas se diviser; ainsi je

(*) Voiez le chap. de *officio & modo exonerandi ventrem* dans le Traité qui porte titre: *Oeconomica*.
(†) Les Monades dans la Philosophie de Leibnitz & de Wolf sont les élémens de tous les Etres.

je ne pense pas que vous vous en souciez beaucoup.. Mais laissons là ces bagatelles —— Qui trouverons nous pour notre Manifeste?

L'IMPER. DE RU.

Si vous aviez le Marquis d'Argens, ou le Comte Algarotti, ils ....

LE ROI DE PR.

Hélas, ils sont rentrés *dans le néant*, ou ce qui revient au même, ils sont réünis à la *substance universelle*. La trompette de la renommée a fait retentir quelques sons en leur honneur: Mais leurs cendres peuvent-elles y être sensibles? —— Ne nous arrêtons pas plus long-tems sur cette réflexion; il y a un certain tems de la vie où elle n'est pas agréable.... D'ailleurs si ces grands génies vivoient encore, ils ne nous seroient pas d'un grand secours; car ils étoient imbus de ces vieilles idées d'*bonneur*, de *probité*, de *decorum* qui dans le cas présent auroient fait échouer leur éloquence & leur subtilité.... Vous oubliez, Madame, & vous aussi, Madame, vous voulez oublier que notre projet est tout *neuf*, qu'il n'y en a jamais eu de semblable dans cette partie du monde, parmi des nations civilisées, ou parmi des Princes réputés tels. —— qu'Alexandre, lorsqu'il s'empara des Etats de Porus, Pompée & Cesar, lorsqu'ils détronerent les Rois de l'Asie, couvrirent leurs brigandages d'un air de dignité, qui ne se trouve pas dans notre procédé. Ils n'ont pas, pour mieux reüssir dans leur projets, fait précéder des protestations d'amitié, de bons & tendres services, qui ne fussent,

 dans

dans le fonds, que des pieges, ni des traités solemnels qui renfermassent une renonciationa leur desseins dans le moment où ils devoient les exécuter. Cependant Alexandre, Pompée & César, ont été regardés dans toute la postérité, comme des fleaux du genre humain.

Ainsi il n'y a pas moien d'employer pour nous justifier *les vieux principes d'équité* & de *justice* repandus dans les Ecrits d'Algarotti, quoiqu'a d'autres égards ce soit un homme de goût, fort éclairé, & d'un grand mérite.

L'IMPER. DE RU.

Voltaire vit encore . . . .

LE ROI DE PR.

Oui, mais il ne seroit pas notre affaire; car il feroit sans doute pour notre *Manifeste*, comme il a fait pour votre Histoire de Russie, il ne manqueroit pas, suivant sa coutume, d'y metrre de fausses citations; & nous serions exposés aux clameurs des critiques & aux murmures des Polonois.

Ce qu'il nous faut ici, c'est un certain nombre de passages obscurs tirés des monumens les plus ténébreux de l'antiquité, qu'on lardera de quelques maximes de la *nouvelle Philosophie*. Le meilleur service que Voltaire pourroit nous rendre seroit d'employer la plaisanterie — Il égayeroit par quelque fiction l'humeur austere des spectateurs indignés d'une aussi étrange scene. Car je goûte fort l'opinion d'un Philosophe Anglois Gentilhomme, (*) qui disoit que *le*

(*) L'ingénieux & élégant Comte de Schaftesbury qui ne prévoïoit pas qu'on feroit un pareil usage de ses maximes.

le ridicule est la pierre de touche de la vérité, & qu'une cause triomphe toujours auprès de la plus *saine* partie du Public, quand elle à les rieurs de son côté. Mais Voltaire actuellement ne fait plus rire qu'à demi; & les ris qu'il excite sont moins l'effet de ce qu'il dit, qu'une reconnoissance de la part du Public, pour l'avoir fait rire autrefois (*). Il a survécu à son influence. Car il ne cesse point de faire gémir impitoyablement la presse pour des productions imparfaites qui sentent un esprit épuisé, & ne se soutiennent que par sa réputation *antérieure*. On est excédé de ses plaisanteries si souvent répétées sur les Juifs, les Moines, la superstition, la persécution, la providence, & tant d'autre objets. D'ailleurs ce fat a affecté depuis quelque tems dés sentimeus d'humanité & de commiseration qui le retiendroient, s'il vouloit justifier le partage du Roïaume de notre frere Poniatowski.

LES DEUX REINES (*ensemble*)

Ce Partage est-il donc un crime si horrible?

LE ROI DE PR.

Oui & non — c'est suivant qu'on envisage la chose; Oui, si on en juge par *les vielles notions*. Non, si on la considére avec le télescope de la *nouvelle Philosophie*.

LES

(*) Il est à propos d'avertir le Lecteur que le Roi de Pr. qui parle ici, est de tous les Souverains de notre tems celui qui aime le plus à parler, & qui a le plus de connoissances.

LES DEUX REINES.

Vous nous obligerez beaucoup d'entrer dans quelque détail. *(à part)* Voila un étrange homme.

LE ROI DE PR.

Il femble, Mesdames, que vous perdez de vüe le point de la queftion. Il s'agit de prendre ce qui ne nous appartient pas —— de le prendre *par force*, & de garder néanmoins les apparences de la juftice en obtenant d'un fantôme de Diete nationale un Decret en notre faveur. Nous faurons bien déterminer les fuffrages en la faifant inveftir de gens armés & en menaçant ceux qui s'y trouveront de la famine, de la prifon, & de la mort même, s'il en eft befoin —— Je vous ai déjà dit que notre projet eft tout *neuf*. Mais comme il nous eft fort avantageux, & que toute ma Morale fe réduit à *mon propre intérêt*, je fuis bien content de ce que nous allons l'exécuter. J'avoue que, fi on confulte les *vieilles notions*, notre projet eft injufte, violent, barbare, & abominable, j'avoue auffi que ces *notions* ne font pas aifées à effacer. Moi-même qui depuis longtems me fuis défait de ces idées, je fens encore quelques picotemens dans cette fibre irritable fur laquelle ma nourrice & mon Chapelain ont fait de fréquentes impreffions, & à laquelle ils donnoient le nom de *confcience*. Mais au moïen d'une dofe de la *nouvelle Philofophie*, fuivant la recette de David Hume, d'Helvetius ou de Diderot, je fais ceffer le fpafme. Notre projet fronde ouvertement tous les préjugés de l'éducation, les droits prétendus de l'humanité, & le fens commun; il infulte à la patience des hommes. Rien, à la premiere vüe, de plus choquant que de priver un Souverain d'une partie de fes Etats, fans autre prétexte que quelques expreffions douteufes renfermées dans de vieux parchemins, & des prétentions auxquelles on a renoncé par des traités les plus folemnels, les plus précis, & les plus récens.

Ce mépris pour ce que les fânatiques appellent *Ciel*, pour la juftice de cet Etre imaginaire que les mortels continuent plus ou moins à refpecter, & pour des fentimens dont le commun des hommes a cru de tout tems reffentir l'impreffion, ce mépris, dis-je, eft d'autant plus choquant, que tous trois, nous avons déclaré depuis peu que nous n'avions aucune prétention fur les poffeffions de notre Frere Poniatowski, ni aucun deffein de nous emparer de la moindre portion de fes Etats —— Je m'apperçois que cela vous fait friffonner —— Je friffonnerois comme vous, fi la *nouvelle Philofophie* n'étoit pas venue à mon fecours pour me débarraffer de *ces vieilles opinions*. O l'excellente chofe que la nouvelle philofophie! —— En avez vous une idée jufte, Mesdames? Il eft facheux que nous ne puiffions pas employer dans notre Manifefte fes termes expreffifs & élégants, & qu'il faille avoir recours au ftile des négotiations qui eft fi ennuyeux, fi fcholaftique, fi rebutant.

L'IMPER. DE HO.

En vérité, Sire, je ne fai presque rien de cette *nouvelle Philofophie*; mes *Litterati* tiennent encore à la Philofophie du XIV fiecle, qui eft recommandable, parceque c'étoit la Philofophie des Saints, des Mat-

Martyrs, des Monasteres. Elle tire une partie de son mérite de l'obscurité qui rend son autorité sacrée & respectable aux yeux du peuple. —— Mon fils l'Emp. & le Duc de To. ont appris dans cette Philosophie l'art de gouverner. Ils ont subi un examen public en présence de la Cour & des Ministres étrangers, dans lequel le bénit Pere Pagensteker les a interrogés sur les *quiddités*, *qualités*, *quodlibétiques*, *ubiquités*, *vérité*, *unité*, & sur *les formes substantielles* Vous voyez à présent les fruits d'une si heureuse éducation.

LE ROI. DE PR.

Ou? . . . . : . .

Entre un Page de l'escalier dérobé.

LE PAGE.

Sire, il y a une personne qui désire avoir audience de V. Majesté.

LE ROI DE PR.

Qui est-ce? Seroit-ce le Géographe avec sa nouvelle carte? —— C'est un pauvre homme, je ne l'aime pas; il a la conscience si timorée qu'il trouve partout des difficultés —— Cet animal là ne peut pas se persuader qu'il ne fait que la fonction d'un *Géographe*, & non celle d'un *Théologien*.

LE PAGE.

Vous me pardonnerez, Sire, ce n'est pas le Géographe —— c'est le vieil Ephraïm Baron de Joppé qui désire parler à V. Majesté.

LE ROI DE PR.

Avec votre permission, Mesdames . . . . Ephraïm ne vient pas pour rien. —— Il est question d'argent — Et l'argent est la base des négotiations, comme il est le nerf de la guerre — Pour vous, ma sœur de Russie, vous avez un secret merveilleux de tirer de l'argent; on diroit que vous faites usage de la baguette divinatoire; personne n'y comprend rien. On seroit tenté de croire que vous avez découvert la pierre Philosophale —— Pour moi j'ai besoin de recourir à des expédiens . . . Ephraim est ma pierre Philosophale. Il est certain que cet excellent Israëlité à un talent admirable pour circoncire les difficultés & les ducats. —— Entre autres il a inventé un moïen de faire qu'un même ducat paroisse *double* quand je paye, & *simple* quand je le reçois en payement —— Il feroit un excellent Thrésorier, s'il n'étoit pas arrêté de tems en tems par des scrupules —— Mais il m'attend; & peut-être son tems est-il précieux? Avec votre permission, Mesdames —— Je reviens à l'instant.

DIALOGUE II.

INTERLOCUTEURS.

LES DEUX IMPERATRICES.

L'IMPER. DE HO.

Cet homme n'est il pas singulier? —— Qu'en dites-vous, ma sœur? —— Vous avez l'air rêveur, ou plutôt il y a dans votre air quelque chose qu'on ne sauroit trop démêler —— Il me semble appercevoir qu'il vient de se passer en vous un combat entre le remords d'un côté, & l'ambition de l'autre, mais que l'ambition a prévalu, non sans avoir essuyé un rude choc.

L'IMPER. DE RU.

Et vous, votre poux est-il tranquille, N'avez vous sur tout cela ni remords. ni inquiétude?

L'IMPER. DE HO.

Commencez, je vous prie, par répondre à ma question, ensuite je répondrai à la votre.

L'IMPER. DE RU.

Pour vous parler franchement, je crois que dans toute l'Europe, on nous regarde comme des folles & des dupes qui se laissent mener par le nez. Nous aurons bien de la peine à ne pas passer pour des imbécilles; & si nous y réüssissons, ce sera peut-être, pour essuyer des reproches plus déshonorans. En un mot, il faut que nous nous attendions à cette alternative, ou de *faire rire* à nos dépens, ou d'encourir *la haine* du public. Fy —— Fy ——

L'IMPER. DE HO.

Est il possible? ma sœur —— (*à part*) ma foi elle rougit. Je la croiois depuis longtems guérie de ce foible.

L'IMPER. DE RU.

Ecoutez, ma Sœur; un rien vous fait rougir —— Pour moi il y a fort peu de choses dont je rougisse. J'ai fait assez de progrès dans la Philosophie pour être au dessus des *remords* —— Mais j'ai la passion de la *gloire* —— & il n'y a pas moïen d'en acquérir sans quelque *apparence de vertu*, & à moins de tenir une *conduite égale & bien soutenue* —— Je vous avoue que je ne suis pas tout à fait tranquille. Il y a dans ma conduite des contradictions qui n'effrayent pas beaucoup ma conscience, mais qui me font trembler pour ma réputation.

Comparez, je vous prie, le personnage que je fais actuellement avec mes principes & ma conduite passée.

Je me suis declarée d'abord la Protectrice de la République de Pologne: je me suis offerte comme une tendre amie animée par des sentimens d'humanité, pour appaiser ses troubles intestins, faire cesser ses divisions, & rétablir sa prospérité. Actuellement je suis un des vautours qui la déchirent jusques dans les parties où reside le principe de la vie —— J'ai partagé la proye avec une indifférence & une insensibilité révoltante —— Tout cela est-il fort joli? ——

 Non

Non certes — Auſſi, nonobſtant toute ma Philoſo-phie, ma conſcience me fait-elle ſentir quelques remords.

L'IMPER. DE HO.

Ma Sœur, qu'eſt ce que cette *nouvelle Philoſophie* dont on parle tant? Si je ne me trompe, elle reſſemble beaucoup à l'*Atheiſme.*

L'IMPER. DE RU.

Et comment! . . . .. ah! . Oui . . . quelque choſe comme cela — Mai l'Athéiſme eſt un terme uſé, Il eſt odieux aux ſimples, quoiqu'au fonds, il ne ſignifie qu'une maniere de penſer libre & *degagée de toute gêne & de toute entrave.*

L'IMPER. DE HO.

Ma Sour, voilà qui eſt ſurprenant — vous me ferez plaiſir d'entrer dans quelque détail.

L'IMPER. DE RU.

Je ſuis encore trop novice pour pouvoir vous donner les éclairciſſemens que vous demandez. J'en ſaurai davantage, quand *Diderot* ſera à Pétersbourg — Notre frere de Pruſſe eſt parmi les nouveaux Philoſophes un des plus hardis pour la *ſpéculation*, & le plus habile pour la *pratique*, ainſi il eſt plus en état que moi de vous mettre au fait de la *nouvelle Philoſophie.* Il occupe actuellement Ephraïm a mettre en pratique une de ſes plus importantes maximes. C'eſt a cette Philoſophie, aidée, à la verité, d'un genie guerrier & d'un eſprit elevé, qu'il eſt redevable de l'accroiſſement ſi rapide de ſa puiſſance & de ſes Etats, au point qu'il eſt actuellement la terreur de ces mêmes Puiſſances qui faiſoient trembler l'Europe.

L'IMPER. DE HO.

Ma chere Sœur, vous ne faites que piquer ma curioſité au lieu de la ſatisfaire. Je n'en ai que plus d'impatience d'avoir quelque teinture de *cette nouvelle Philoſophie* qui opére des merveilles.

L'IMPER. DE RU.

Je ſuis en état, ma Sœur, de vous en donner un échantillon, au moïen d'une Lettre que j'ai reçue d'un de ces hommes que j'envoye dans les pays étrangers, pour recueillir quelques lambeaux ſur la maniere de *civiliſer* les hommes & ſur l'Economie politique. Il me donne avis qu'un des principaux d'entre ces Philoſophes a achevé un livre dans lequel il entreprend de démontrer „ qu'à proprement „ parler, les actions des hommes ne ſont ni *vertueuſes* ni *vicieuſes* — qu'une action vicieuſe n'eſt „ pas plus défectueuſe *moralement* qu'une *jambe caſſée* — qu'il n'y a aucun *mérite* à être *pieux* & „ *reconnoiſſant*, — qu'en général la *foi* eſt une *folie* — que la Divinité eſt un mot vuide de ſens „ — qu'il eſt impoſſible de prouver une vie à venir; enfin que la *juſtice* eſt une *vertu factice* qui „ ne peut exiſter hors de la ſociété civile, & qu'autant qu'on ſuppoſe des loix arbitraires qui ne ſont „ appuyées que ſur la crainte des peines. (*) Cet-

(*) Voiez le Traité *ſur la nature humaine* publié d'abord en 1739. par *Noon*, & dans la ſuite ſous une autre forme, *dans les Eſſais Philoſophiques ſur l'Entendement humain.*

te derniere maxime est très favorable à notre systême politique; car les Souverains sont entre eux *dans l'état de nature*; ils ne sont point liés par les loix de la Société civile —— Comme donc nous n'avons rien à esperer ni à craindre de notre frere Poniatowski, la justice, *cette vertu factice*, ne peut pas nous obsiger dans nos traités; & notre systême de partage ne peut pas la blesser.

L'IMPER. DE HO.

Oh! je me rappelle à présent. . . Oui. Oui. . J'ai entendu parler de ces maximes. Mais je me souviens aussi qu'elles ont conduit au gibet un pauvre homme, qui, s'il s'en fut tenu aux anciennes maximes, auroit pu vivre honnêtement & agréablement. C'étoit un jeune homme, Sécretaire du Baron de *Maurenbreeker.* Il avoit souvent entendu dire à son Maître (lorsqu'il étoit à table, & après avoir expédié 10 rasades de vin de Champagne) qu'il n'y a point d'autre Divinité que la nature, laquelle est aveugle, sourde & muette — que l'Univers n'est qu'un amas d'atomes & de cercles entrelassés les uns dans les autres; que le mouvement n'a point d'autre cause que les quatre toutes puissantes syllabes du mot *nécessité* . . . . que la justice & le jugement à venir sont des phantômes imaginés par les politiques pour effrayer le peuple; à peu près comme un Paysan couvre un bâton d'un uniforme & d'une perruque noire pour faire peur aux corneilles & les chasser de son champ —— La tête remplie de ses leçons, il s'imagina pouvoir aisément échapper à la Justice & au Bourreau; il ouvrit donc la cassette de son maître se croïant bien à couvert par la *nouvelle doctrine*; mais il fut arrêté & pendu conformément à *l'ancienne.*

Pendant qu'il étoit en prison les remords de sa conscience & les horreurs d'une mort prochaine le tourmentoient cruellement. Il espèra trouver quelque consolation dans les Evangiles nouveaux d'Helvetius, Diderot & autres; il se les fit apporter. —— Mais toute sa consolation se réduisit à ceci: „ qu'il auroit „ du être circonspect —— que dans le cas où il se „ trouvoit, il devoit souffrir en héros qui méprise le „ monde présent, & n'en craint pas un *autre* . . . „ que *peut-être* il sera bien-tôt anéanti." —— Ce mot *peut-être*, [car ces Sages ne pouvoient pas lui donner de certitude] augmenta les terreurs de ce malheureux qui mourut dans des angoisses inexprimables.

L'IMPER. DE RU.

Cela peut bien arriver quelquefois —— Mais vous savez, ma Sœur, que si le peuple court quelque risque en suivant les nouvelles opinions, les Souverains n'ont rien à craindre de pareil. Leur puissance les met au dessus des loix & de la crainte du gibet. Ainsi nous en avons tous les avantages, sans avoir à en craindre les inconvéniens.

L'IMPER. DE HO.

Pour vous parler franchement, j'avoue que je déteste cette *nouvelle Philosophie;* car sans compter qu'elle est contraire à l'Ecriture sainte, quelle horreur! elle détruit la croyance du *Purgatoire*, l'autorité de la *Tradition*, & l'infaillibilité du *St. Siege.*

 D'ail-

D'ailleurs, je puis m'en passer. J'ai, sans elle, un moyen de justifier ma conduite. Les Jésuites entendent aussi bien que vos Philosophes à calmer les terreurs de la conscience, lorsqu'elle est troublée par les idées de *justice* & d'*équité*.—— Dans le cas où par une politique mal entendue, la Société viendroit à être détruite, j'ai déjà pensé à retenir quelques-uns de ses plus dignes membres pour diriger ma conscience. Leur doctrine de la *probabilité*, a, ce me semble, au moins, quant à la Morale, une grande affinité avec le Scepticisme moderne. Ce matin, un de ces R. Peres me disoit [sa main vénérable humblement posée sur sa poitrine]: qu'il n'y a point de question dans la Théologie ou dans la politique sur laquelle on ne puisse disputer longuement de part & d'autre, & que cela suffit pour donner à la conscience une entiere liberté. Il n'y a, m'a t-il ajouté, d'excepté de cette régle générale que les dogmes de la Transsubstantiation & de l'infaillibilité du Pape, & l'origine divine des *Jésuites* —— Or rien de si aisé que l'application de cette maxime —— L'*Hérésie* des Diffidens de Pologne, l'orthodoxie plus que douteuse du Roi Poniatowski, l'état misérable des peuples sous un tel Gouvernement, la proximité de Cracovie avec mes Etats d'Autriche —— Toutes ces considérations me donnent un droit plus que *probable* sur le territoire qui doit me revenir par notre partage.

Je pourrois aussi faire valoir mon titre d'*Apostolique* par lequel je suis engagée à convertir ou à exterminer les hérétiques, ce qui ne peut s'exécuter qu'en me mettant préalablement en possession de leur pays.

L'IMPER. DE RU.

Avec de tels arguments, vous pourriez pousser vos prétentions jusques sur mes Terres; mais j'aurai soin de vous ôter toute *probabilité* & même toute possibilité du succès.

L'IMPER. DE HO.

Ne m'interrompez pas . . . . je voulois vous entretenir des conseils avantageux que m'ont donné mes saints Directeurs, en s'appuyant sur la doctrine si commode de la *probabilité*. Graces à leur indulgente condescendance, je n'ai point hésité à rompre avec l'Angleterre, quoique le souvenir des services généreux qu'elle m'avoit rendus fut encore dans mon cœur, ou au moins quoique je fusse bien convaincue de l'obligation que j'avois à cette Puissance —— Par une suite de ces principes, je n'ai épargné ni ruses, ni artifices, ni tours de gonin, comme s'exprime le peuple, pour duper la France; parce qu'à vous dire vrai, mon dessein étoit de laisser là cette Maison qui est sur le penchant de sa ruine. Quel secours pouvois-je espérer, pour l'exécution de mes desseins, d'une Nation gouvernée par un vieux Gentil-homme en enfance dont toute l'occupation est de faire du *Poudding* (*), tandis que ses maîtresses & ses Ministres pillent ses trésors, & s'engraissent du sang du peuple? A quoi peut être bon un Allié qui n'a ni argent, ni crédit? A peine a t-il un

(*) Tout le monde sait que c'est l'occupation favorite de S. M. T. Ch.

un Ministre passable dans son Conseil, & dans ses troupes quelques Officiers de mérite.

L'IMPER. DE RU.

Sans doute que c'est par une suite de ces principes que vous avez fait un Traité avec le Turc, par lequel vous vous engagez à me chasser des bords du Danube, & qu'ensuite vous avez rompu ce Traité, quoique vous eussiez déjà reçu le subside stipulé (*)

L'IMPÈR. DE HO.

Madame, laissons ce dernier article, s'il vous plait; il n'en faut plus parler —— A présent —— nous sommes bonnes amies —— Nos intérêts sont réunis. —— Nous pêchons ensemble en eau trouble avec le même succès. D'ailleurs je veux vous faire part de quelques réflexions sur notre triple alliance . . . . Voilà le Roi avec son Directeur . . . . . Ils viennent ici . . . . Retirons nous pour un moment.

(*) Voyez les Lettres sur l'Etat présent de la Pologne, Lett. II. pag. 20.

DIALOGUE III.

INTERLOCUTEURS,

LE ROI DE PR. ET EPHRAIM.

LE ROI.

Ephraïm, voici mon plan . . . . Jai fait venir 400,000 ducats de Hollande; je veux que vous les fassiez fondre pour en frapper de nouveaux, sur lesquels nous puissions gagner 25 Sols par ducat. Ecrivez au Comte de *Mals* . . . (si ses ruses d'agiotage ne l'occupent pas trop), qu'il nous procure des guinées, sur lesquelles nous ferons la même operation. —— Quand il saura l'usage que nous en voulons faire, il n'en aura que plus de zele pour bien faire la commission. Derniérement il m'a donné une preuve de ses talens, quand affectant l'air d'un Ministre rappellé, il a fait ses ballots, comme s'il eut voulu partir, le tout dans le dessein de faire tomber les fonds, et de pêcher à son aise dans l'eau trouble du change. —— Il jouera son jeu à merveille. —— Quoique vous n'aiez pas lu l'Evangile, vous n'ignorez, pas qu'il y a *des vases d'honneur & des vases d'ignominie*. Dans la politique il y a des *pudenda* qui ne laissent pas de faire plaisir, quoiqu'il convienne & qu'il soit d'usage de les cacher.

EPHRAIM.

Sire, le moien que vous proposez n'est pas praticable, il est contre toute raison. Pour l'honneur

de la Synagogue, je ne veux pas m'en mêler. Il eſt contraire au *Gemarrha*, —— & même à toutes les loix divines & humaines.

LE ROI DE PR.

Ephraïm, vous parlez toujours de loix . . . . Songez donc que comme Roi chrétien, je ne ſuis pas ſoumis à *votre loi*, & que comme Roi Philoſophe je n'en connois pas *d'autre* que la grande loi de la convenance et de l'interêt propre.

EPHRAIM.

Oh! plut à Dieu, Sire, que V. Maj. devint Roi des Juifs! Vous ſeriez un excellent meſſie à notre goût. Vous accompliriez parfaitement les Propheties, *en mettant des entraves aux pieds des Princes gentils*, & *des menottes de fer aux mains de leurs Nobles.* —— Pour moi je ne croi pas que *Barcocheba* ni *Cromwel* (*) aient eu des qualités, qui repondiſſent auſſi admirablement que celles de votre maj., à *l'idée que nous avons du Meſſie.*

LE ROI DE PR.

Cela peut être, Ephraïm. —— mais à préſent il s'agit d'exécuter mon plan dont le but n'eſt pas de rétablir le Royaume d'Iſrael, mais de me ſervir d'un Iſraëlite pour remplir mes coffres. Ainſi je veux que ſur le champ & ſans délai vous faſſiez frapper des ducats & des dallers. Après quoi vous prendrez votre habit de velours noir, votre perruque noire à trois marteaux, votre veſte de ſatin jaune, & votre cravatte de dentelles de Bruxelles, & vous partirez pour Varſovie. Vous y ferez circuler les nouvelles eſpeces; je vous donnerai quelques Compagnies de houſſards pour aider la circulation. Les ordres ſont donnés pour que vous ſoiez reçu dans le magnifique Palais de l'Evêque de Cujavie. —— Un Juif ſur le Sopha d'un des plus illuſtres Miniſtres des Galiléens; voilà de quoi donner quelque petite conſolation à toute vôtre nation, & ce qui ne divertira pas peu quelques Gentils. —; Vous pouvez cracher ſur le crucifix d'argent que vous trouverez dans la Chapelle de l'Evêque, & puis le convertir en eſpeces. Si à Varſovie les Polonois veulent vous charger de ſolliciter en faveur de la ville de Dantzik, voici une commiſſion ſecrette pour cela. —— je vous permets de leur faire en mon nom les plus belles & les plus flatteuſes promeſſes. Car vous ſavez que les promeſſes ne m'engagent à rien. Nous négotions preſentement ſur un principe qu'un Poëte Anglois a exprimé heureuſement dans ces termes; „ Les promeſſes ſont des paroles, & les paroles ne ſont que du „ vent; par conſéquent ce ſont deux inſtrumens peu „ capables de lier."

(*) Leti dans la vie d'Olivier Cromwel dit que les Juifs frappés des ſuccès étonnans de cet homme hardi & entre-prenant, chargérent quelques perſonnes à Huntingtonshire d'examiner ſa généalogie, & de faire des recherches pour ſavoir ſi, de façon ou d'autre, il ne deſcendoit pas de la Tribu de Juda.

EPHRAIM.

En verité, Sire, vous me perſuadez preſque de devenir Philoſophe.

LE

LE ROI DE PR.

Cette maniere de penser ne seroit pas sans quelque danger pour vous, au moins s'il s'agissoit de la mettre en pratique; car rien ne vous met à l'abri des loix civiles & des peines qu'elles prononcent. Un Souverain peut faire impunément, (& par conséquent a le droit de faire) ce qui méneroit tout autre au gibet. La Philosophie est une belle chose, pourvu qu'on ait le secret d'éviter la corde. —— A présent, Ephraïm, faites toute la diligence possible pour exécuter mes ordres . . . . Il faut que j'aille rejoindre ces Dames.

DIA-

DIALOGUE IV.

INTERLOCTEURS.

LES DEUX IMPERATRICES ET LE ROI DE PR.

LE ROI DE PR.

Eh bien! Mesdames, avez vous pensé à une personne pour notre Manifeste?

L'IMPER. DE RU.

Je pense qu'il n'est pas besoin d'une autre plume que de celle de V. Majesté pour expliquer nos préentions & justifier notre conduite —— Vous tenez, Sire, une place distinguée parmi les Auteurs Rois.

LE ROI DE PR.

Vous me pardonnerez, Madame, —— Vous êtes trop polie; je vous avouerai ingenuement que mon talent pour écrire est beaucoup diminué depuis le départ de mes beaux esprits. Je ne sai comment cela se faisoit —— Ils entrenoient en moi par leur conversation & par d'autres moyens (qui n'est pas nécessaire de dire) une disposition pour l'éloquence & la littérature. Je devins dans leur compagnie, je ne sai comment, Historien, Poëte & Philosophe. Mais à présent je suis réduit à la classe des Ecrivains ordinaires. Je sai passablement le François (car je n'aime pas ma langue maternelle, & en fait de langue comme en fait de Royaume, j'aime singulièrement le

bien

bien d'autrui.) Cependant j'ai fait deux discours à l'Académie, l'un *sur l'Amour propre* qui est le Souverain en fait de Morale, l'autre *sur l'utilité des Sciences & des Arts;* & toute l'Assemblée dormoit.

L'IMPER DE HO.

Eh bien! Sire, voilà précisément ce qu'il nous faut. Si vous pouviez répandre dans votre Manifeste une dose de Narcotique suffisante pour endormir toutes les Puissances de l'Europe, nous pourrions faire nos partages tranquillement, sans craindre d'être inquiétés.

LE ROI DE PR.

Dans le fait, Madame, je crois que toutes les Puissances de l'Europe dorment d'un profond sommeil. Au moins les plus vigilantes paroissent-elles un peu assoupies. On diroit qu'elles ont pris une dose d'Opium —— Leur sommeil est tranquille & sans inquiétude. Cette Nation même qui visoit à la Monarchie Universelle, dont l'ambition a troublé si longtems toute l'Europe voit d'un œil tranquille nos prétentions & nos procédés. Que *la Dame à sept têtes* soit spectatrice de tous nos mouvemens & ne paroisse pas s'en inquiéter: cela n'est pas surprenant. Le commerce est sa boussole; & la paix fait toute sa sûreté. Que le *Roi des Isles* se tienne à l'écart, il n'y a rien que de naturel. Ses vaisseaux ne peuvent pas entre en Pologne. D'ailleurs trouveroit-il dans la maison de Bourbon reduite à un état d'impuissance, ou dans le Dom fantasque de Madrid des alliés qui méritassent la moindre confiance? Vous voïez donc, Mesdames, qu'autour de nous, tout dort profondément.

L'IM-

L'IMPER. DE RU.

Vous avez raison; mais cela peut bien ne pas durer long-tems. On ne dort pas toujours; & le moment du réveil est quelques fois violent. La sûreté de toutes les Puissances & même des moindres est en danger par nos procédés: par conséquent la paix, l'harmonie & la confiance mutuelle de la grande Republipue de l'Europe y sont intéressées. Nous renversons réellement tout le systême politique, & nous détruisons cette *balance*, que quelques uns regardent comme chimérique, & qui néanmoins est fondée sur les maximes les plus sages d'une prudente politique. Voila pourquoi je crains le moment du réveil.

LE ROI DE PR.

Saisissons l'occasion, quand il est encore tems, & finissons promptement nos affaires. Pendant que tout le monde dort —— Quand ils se réveilleront, ils trouveront tout fini: alors ils pourront, s'ils veulent, se retourner sur l'autre oreille. Le grand coup est porté. Nous sommes les maîtres du terrein de notre voisin. Il s'agit à présent d'un Manifeste pour montrer que nous avons bien fait de nous en emparer —— Je vous ai déjà dit qu'il doit être dans les principes de la *Nouvelle Philosophie*, parce qu'elle leve les difficultés que la superstition reçue oppose à une ambition sans bornes.

L'IMPER. DE RU.

Vous n'avez pourtant pas aboli le Christianisme dans vos Etats, comme vous l'aviez promis à Voltaire

re —— Je sais qu'il reproche souvent à V. Majesté ce manque de parole.

LE ROI DE PR.

Il est vrai que je ne l'ai pas aboli par un Edit en forme & solemnel; mais je lui ai retiré ma protection. J'ai donné toutes sortes d'encouragemens à ses ennemis. Je l'ai même attaqué dans mes Ecrits —— J'ai rendu ridicules ses Ministres, sa doctrine & ses préceptes. Je n'ai laissé subsister que le dehors du bâtiment. Mais on peut le comparer à une vieille mazure placée à dessein dans une campagne nouvellement bâtie dont elle fait mieux ressortir les beautés.

L'IMPER. DE RU.

Mais, mon frere de Pr., quand vous nous aurez délivré du Christianisme, nous aurons encore la loi naturelle —— Voltaire lui même parle de la beauté de la vertu, de la nécessité d'être juste, de la dignité & de l'excellence de la bienfaisance & de l'humanité. Il semble aussi admettre un Etre qui n'est point indifférent aux actions des mortels.

LE ROI DE PR.

C'est précisément, Madame, la raison pour laquelle il n'est pas propre pour faire notre Manifeste —— Il nous faut un sage complet, & non un demi-Philosophe comme Voltaire —— Il s'agit d'abolir l'*ancienne* loi de la *nature*, & de lui en substituer une nouvelle —— Par exemple —— La nature a tellement arrangé toutes choses que certains Etres ne peuvent se conserver que par la destruction des autres —— La nature inspire à l'homme de faire la chasse aux animaux, pour s'en nourrir. Elle porte les animaux eux mêmes à se dévorer les uns les autres; Quant à nous, nous suivons l'instinct *de la nature*, en déchirant & mettant en piéces avec nos griffes Roïales & Impériales les Etats des animaux nos voisins. —— Ou, si vous voulez considérer les choses sous un autre point de vue, le résultat ne sera pas différent. —— Les passions sont, comme le dit le Grand Philosophe (*) de notre Siecle, le principe de toutes les actions grandes & heroïques, & l'aiguillon des plus habiles artistes. *L'avarice* a enfanté la navigation; *l'orgueil* a élevé les Pyramides de l'Egypte. —— L'amour a animé le crayon du premier Peintre. —— Le désir de la renommée a porté l'Astronome de Paris en Sibérie ou en Californie pour observer le passage de Venus. L'ambition & l'avarice nous ont fait partager la Pologne.

LE ROI DE POL. (*derriere le rideau.*)

Juste Ciel! à quels malheurs ne dois-je pas m'attendre, moi & mon peuple, avec un homme qui a la tête de Machiavel & le coeur d'Attila?

L'IMP. DE RU.

Voilà ce qui s'apelle ne pas simplement effleurer les matieres, —— Cela me justifie presque sur les moyens que j'ai pris pour être seule Chef & *autocratice*. —— Mais je ne sai . . . Comme il y avoit dans ma conduite passée quelque chose qui me faisoit de la peine, il

(*) Le pieux & Divin ouvrage d'Helvetius intitulé: *de l'Esprit*.

il y a auſſi dans toute cette affaire-cy je ne ſai quoi, qui trouble ma joye.

L'IMPER. DE HO.

Je ne ſuis pas non plus à mon aiſe —— Conſidérez, mon frere, que nous ne viendrons pas à bout de donner, aux yeux du public, un air d'équité à notre conduite, puiſque nos anciens titres ſur lesquels nous pouvions appuyer nos prétentions, ſont anéantis par des rénonciations formelles faites dans des traités ſubſéquens, & dont quelques uns même ſont très récens. Ce n'eſt que depuis quelques années, (je dirois presque quelques mois) que vous avez renoncé ſolemnellement à toute prétention ſur le territoire de la Pologne. Ma ſoeur & moi en avons fait autant.

LE ROI DE PR.

O Mesdames, ſi de nouvelles difficultés vous paſſent continuellement par la tête, on ne pourra rien terminer. N'ai-je pas dit dans mes Mémoires ſur la Maiſon de Brandebourg, „ que les politiques n'ont „ aucun égard à la ſincérité dans les actes particuliers „ de la vie civile; ils ſe croyent ſi élevés au deſſus „ des loix qu'ils prescrivent aux autres, qu'ils s'abandonnent entiérement à la dépravation de leur „ coeur".

Ces paroles ont été regardées dans le tems comme une Satyre des Princes & de leurs Miniſtres; Mais elles contiennent réellement les maximes fondamentales ſur lesquelles j'avois deſſein de diriger ma conduite future.

Ainſi,

Ainſi, Mesdames, je ſoutiens hardiment que la preſcription et une longue poſſeſſion ne peuvent rien contre une *ancienne prétention*, pourvu qu'on puiſſe l'étayer, & qu'un droit ancien ne peut être anéanti par un traité ſubſéquent, ſi on peut impunément violer celui cy.

L'IMPER. DE HO.

Mais ne pouſſez vous pas les choſes trop loin? Car en ſuivant cette méthode de raiſonner, je pourrois malgré les traités, reprendre la Siléſie quand il me plaira.

LE ROI DE PR.

Non point, Madame, *quand il vous plaira*, mais bien quand *vous le pourrez*. —— Ce dernier, je l'avoue. —— Mais j'aurai ſoin de vous épargner même la tentation de faire l'application de mes principes. —— Pour vous donner une idée de l'effet que produit un manifeſte fait ſur ces principes, j'ai chargé un Philoſophe de mon Académie d'en tracer le canevas. —— Je le ferai venir, ſi cela vous fait plaiſir; car j'ai moi même grande envie de l'entendre. [*à un Gentil-homme de jour*]. Je vous prie —— faites entrer le Philoſophe.

Le Philoſophe entre.

LE ROI DE PR.

M. *Streutenreitzer*, avez vous fait l'esquiſſe du Manifeſte?

LE PHILOSOPHE.

Oui, Sire, j'en ai puiſſé les principes dans les ſources les plus pures.

LE ROI DE PR.

Liſez le diſtinctement.

Le Philoſophe lit ce qui ſuit.

„ Vû que la nouvelle lumiere de la Philoſophie,
„ [laquelle eſt un effet du hazard à qui ſeul on doit
„ attribuer l'arrangement des atomes & les évène-
„ mens de ce Siecle illuſtre] a fait voir jusqu'a la
„ démonſtration que la vertu eſt le fruit de la po-
„ litique entée ſur la ſuperſtition. —— Qu'il n'y a
„ point de différence intrinſéque entre le *juſte* &
„ *l'injuſte*, le *premier* ne pouvant former d'obliga-
„ tion, que lorsque le dernier eſt ſujet à des in-
„ convéniens. —— Que le bien moral conſiſte uni-
„ quement dans le profit & le plaiſir, [*à ce dernier*
„ *mot les deux Imperatrices ſourirent, & le Roi parut*
„ *penſif*,] & le mal moral dans la perte & la dou-
„ leur. — Que l'humanité n'eſt autre choſe qu'une
„ humeur douce qui coule avec le ſang, la modé-
„ ration que le ton foible d'une fibre qui n'eſt point
„ tendue, la générosité qu'un appas offert par l'ar-
„ tifice, ou que les fumées du fanatisme. —— Que
„ le Code ſuranné intitulé: *les dix Commandemens*,
„ n'a été deſtiné que pour un peuple groſſier et an-
„ ti-philoſophe qui étoit incapable de donner à ſes
„ brigandages un air de dignité & de grandeur. —
„ QUE tous ceux à qui il appartient, ſachent que
„ Moi Frédéric qui par la grace victorieuſe du Dieu
„ Mars [*le Roi trouva cette expreſſion pédante*] poſſede
„ des Etats plus vaſtes que ceux de mes Prédeces-
„ ſeurs, & ſuis très porté à les aggrandir encore,
„ je ſuis convenu avec deux Dames [le Roi dit à
„ part] *quoique je ne ſois pas fou du ſexe*] de partager
„ entre Nous, ſuivant les principes de la juſtice mo-
„ derne, le territoire d'un de nos plus proches voi-
„ ſins pour lequel nous avons & déclarons avoir [cha-
„ cun en notre maniere] une affection vraiement cor-
„ diale.

L'IMPER. DE HO. [*interrompant le Philoſophe.*]

Ce n'eſt pas là le ſtile d'un manifeſte. —— Il ne contient aucun terme de loix. —— Je n'en ſuis pas contente.

L'IMPER. DE RU.

Cela reſſemble plutôt à un Diſcours Académique qu'a un Manifeſte. —— Certainement cela vient de la boutique de Diderot.

LE ROI DE PR.

Je n'en ſuis pas content non plus. C'eſt trop métaphyſique. —— Mais en général cela peut pourtant ſervir à écarter les ſcrupules.

Entre un ſecond page de l'eſcalier dérobé.

LE PAGE.

Le Sergent *Whiskerfeldt* eſt de retour de ſon am-

 bas-

baſſade ſecrette près des Magiſtrats de Dantzig & déſire avoir une audience de V. Majeſté.

LES DEUX IMPERATRICES.

Nous retirerons nous?

LE ROI DE PR.

Cela n'eſt pas néceſſaire. —— Je n'ai point de ſecret pour de ſi dignes & ſi cheres amies. —— D'ailleurs il ne ſera pas mal que vous voyez un peu ma maniere de faire les affaires. Si vos *deux garçons* étoient ici, ils pourroient ſe former, mais l'un aime trop l'exercice, car il eſt toujours à courir en chaiſe ou à cheval dans ſes Etats ou ailleurs; l'autre eſt à l'extrémité de ſes vaſtes Etats, dans la plus parfaite inaction. —— J'entends, Madame, par *ſes Etats* ceux *qui lui appartiendront* un jour. —— S'il vit.

[*Ici l'Imperatrice ſe mordit les levres, & pâlit un inſtant.*]

DIA-

DIALOGUE V.

INTERLOCTEURS.

LES MEMES PERSONNAGES.

LE SERGENT. (*)

J'ai remis les ordres de V. Maj. au Conſeil de Dantzig. Ils ont excité de grands murmures. La plûpart de ceux qui étoient préſens en ont pâli —— J'en ai vu trois qui ſe mordoient les levres, ce qui me déplaiſoit fort. Un vieux butor de Bourguemeſtre a même eu l'impudence de froncer les ſourcils & de ricaner alternativement. Il conſidéroit mes habits rapés & mes guêtres rapiécées; puis il jettoit ſur moi un regard dédaigneux. Il m'a démandé depuis combien de tems j'étois Miniſtre public, de quel rang ou ordre j'étois, ajoûtant, qu'il comptoit que j'étois *Ambaſſadeur Extraordinaire* & non *Réſident.*

LE ROI DE PR.

L'Inſolent butor! La liberté & l'abondance ont rendu ces Grandeſſes de boutique inſolens —— Laiſſez faire —— Je ſaurai bien en ôtant la cauſe de ce déſordre en faire ceſſer l'effet. —— Je compte, *Whiskerfeldt*, que vous avez ſoutenu votre caractere avec dignité dans cette occaſion.

LE

(*) Cet homme a étudié à Halle, d'où il a été obligé de fuir, étant accuſé d'un vol avec effraction & d'un rapt.

LE SERGENT.

Assurément, Sire, —— „ Camarade, ai-je répondu au Chef du Conseil, je suis Ministre plénipotentiaire, mais sans caractere public." Puis, pour lui montrer mes pleins pouvoirs, je tirai mes pistolets de selle & lui en cassai la machoire avec la crosse, afin qu'il n'en doutât pas. Sur cela les Sénateurs se sont écriés: „ Vive Fréd. le Salomon du Nord „ Que sa volonté soit faite —— Nos habitans consentent à recevoir ses nouveaux Ducats, & le remercient de la diminution —— Les Capitaines de vaisseaux payeront les nouvelles taxes. Nos Fauxbourgs seront fort honorés de loger ses législateurs bottés. Nos femmes mêmes & nos filles seroient à son service, (si Sa Majesté n'avoit pas un autre goût)."

(*Les deux Reines se regardant d'un air fort expressif, prirent leur tabatiere pour cacher leur embarras*)

LE ROI DE PR.

Ha —— ha —— ha —— ha (*à l'imper. de Ho.*) Le Sergent s'est conduit en homme d'esprit —— Le Compere pourroit bien, quelque jour, commander à *Olmutz* —— Je me trompe, Madame, je voulois dire à Schweidnitz —— Je vous demande pardon — Vous voiez, Madame, que *Whiskerfeldt* termine les affaires avec succès & sans grande dépense —— Vous envoyez pour Ambassadeurs dans les Cours étrangeres des Princes de l'Empire, des Comtes ou des Barons décorés du cordon de quelque ordre. Mr. l'Ambassadeur part avec ces titres —— loue un Hôtel superbe —— paroît avec un équipage brillant — perd au jeu votre argent & le sien [s'il arrive qu'il en ait] —— donne des bals & des diners —— Voilà à quoi il ne manque pas. Quant à vos affaires, il n'est pas également sûr qu'il ne les négligera pas —— Voyez Mr. *Whiskerfeldt*; c'est un des plus habiles Ambassadeurs, & cependant son ambassade ne m'a coûté que 27 florins de Pologne, y-compris le tabac & le brandevin.

[*Ici les trois Têtes couronnées se mirent à rire; mais le mouvement de leurs lévres n'étoit pas le même.*]

L'IMPER. DE RU.

V. Maj. envoye pourtant quelques fois des Comtes & des Barons pour Ministres, à l'exemple des autres Souverains. Le Comte de Mal. figure aussi bien à St. James parmi les Courtisans, qu'autour de la Bourse au milieu des agioteurs.

LE ROI DE PR.

Oui . . . . De tems en tems j'envoye un Comte ou un Baron avec un caractere public; mais cela arrive rarement, & ce n'est que pour la forme —— S'ils veulent soutenir leur rang, c'est à eux à se fournir le superflu & le *nécessaire*; car celui d'entre eux qui brille le plus, ne reçoit que la paye de Capitaine, & fort peu de chose avec —— J'ai pour les affaires importantes une espece particuliere de Ministres. Ils ont des yeux de chat, pour voir dans l'obscurité, & ils minent sourdement par la négotiation, de maniere que la mine éclate à l'instant qu'on s'y attend le moins. Un des plus habiles négotiateurs que j'aye eu

eu en Angleterre étoit (si je ne me trompe) un Suisse qui après avoir exercé un métier assez bas & fait banqueroute se présenta pour être Garde du Corps de Sa Majesté Brittannique. Il fut refusé, non seulement parcequ'il n'avoit pas la taille requise, étant, par malheur pour lui, plus large que long, mais encore parcequ'il avoit une figure ignoble & une Physionomie sinistre qui effrayoit & rebutoit tout le monde. Je convertis donc cet homme en Ministre; & il me servit si bien dans les plus petits bouchons, dans les maisons de débauche, dans les caffés & ailleurs, que je le fis Gouverneur de Neuf-Châtel. Là il a déployé entierement son caractere, & a fait tout ce qu'un homme de son état étoit capable de faire —— Mais cela nous fait perdre de vüe l'affaire principale —— Je vais finir avec ce digne Ministre —— Je n'ai que quelques questions à lui faire. [*Le Roi demande à part au Sergent*] Comment fait le Général Belling ?

LE SERGENT.

Sire, il fait tout avec la même facilité que V. Maj., lorsqu'Elle entra dans la Saxe, il y a quelques années —— Quand ces pauvres gens opposent aux demandes de V. Maj. leur serment de fidélité, leurs privileges & immunités, les loix sacrées de la propriété; il ne fait que sourire. Quand les parens voyant leurs filles exposées à la brutalité du soldat, & le pain arraché de la bouche de leurs enfans affamés, remplissent l'air de cris de douleur & de désespoir, le Général fait venir ses tambours & ses fifres pour s'étourdir lui même & y devenir insensible.... Dantzig est actuellement investi de Commis à la Douane, qui par la grande loi de la force augmentent les revenus de V. Majesté —— Présentement les deux tiers des habitans des bords de la Vistule & des environs de cette ville, sont vos Receveurs. Dans l'espace de 15 jours, ils ont levé 800,000 florins dans le port de Dantzig, 500 rixdalers à Graudentz, & 3000 à Marienbourg —— Tout va si bien, qu'il vient d'arriver une Société de François qui offrent à V. Majesté plusieurs millions pour avoir l'honneur d'affermer ses revenus sur la Vistule. [*Ici les deux Imper. aiant entendu une partie de ce récit, leverent les yeux au Ciel, & hausserent les épaules d'une maniere très expressive.*]

LE ROI DE PR.

Mr. *Whiskerfeldt*, dites-moi, je vous prie, comment va la population? Car tandis que mon territoire *augmente*, il semble que le nombre de mes Sujets *diminue*.

LE SERGENT.

Elle va aussi bien qu'on peut le désirer —— Seulement nos gens enlevent trop de filles. [*Ici les deux Impér. se regarderent de côté, fronçant les sourcils; mais leurs muscles étoient si peu préparés pour ce mouvement, qu'on auroit dit qu'elles vouloient rire.*] Je ne sais si le Général sent assez que cette maniére de travailler à la propagation n'est pas la plus sûre ni la plus civile; autrement, il y eut mis ordre —— Un Sergent est entré de force dans la maison d'un Ministre, & a fait violence à sa fille malgré ses cris & ceux de tou-

te

te sa famille. Lorsque ce pauvre homme en a porté ses plaintes à notre digne Général, celui cy lui a répondu froidement, *que le Roi avoit besoin de Soldats & de sujets, que ceux qui vouloient travailler à la population, n'avoient pas toujours le loisir d'attendre les Cérémonies du mariage.* Cependant l'appétit de ce Soldat pour ce fruit défendu lui paroissant trop furieux, il lui a prescrit un régime de pain & d'eau pour 24 heures.

LE ROI DE PR.

Je n'aime point ces violences, qui ne vont point à la fin que nous nous proposons .... Il vaut mieux suivre ce que j'ai prescrit dans mon Edit sur les mariages .... Comment cet Edit prend-il?

LE SERGENT.

Parfaitement bien, Sire. J'ai rencontré entre Plocsko & Marienbourg 40 chariots de filles nubiles qui étoient toutes dotées conformément à votre Edit. Ces filles avoient l'air un peu triste; mais c'est l'ordinaire, quand elles vont devant le Prêtre. Les Dragons qui les escortoient, ne manquoient pas pour les consoler de les entretenir de leur joye prochaine.

LE ROI DE PR.

C'est bien, *Whiskerfeldt*, tenez vous prêt; vraisemblement je ne tarderai pas à me brouiller avec *Thorn* ou *Hambourg*. J'aime votre façon de négotier .... Dites à l'Adjudant *Bentensweitzer* que j'ai changé d'avis sur son Ambassade secrette à Versailles —— Il est trop bon pour cette commission —— Je veux envoyer mon confiturier ou le maître de danse de la Cour.

DIA-

DIALOGUE VI.

INTERLOCUTEURS.

LE ROI DE PR. & LES DEUX IMPERATRICES

LE ROI DE PR. [*à l'Imper. de Ru.*]

Vous avez l'air pensif, Madame, —— Qu'y a t-il?

L'IMP. DE RU.

Rien. ——

LE ROI DE PR.

Sûrement il y a quelque chose qui vous inquiéte.

L'IMP. DE RU.

J'avoue que depuis quelques instants je ne suis pas à mon aise. —— Je ne parle pas des choses désagréables & piquantes que vous venez de me dire, sans que j'y aye donné lieu. — Je ne sai ce que c'est.— Mais, de tems en tems je sens quelque chose au dedans de moi qui s'éleve contre nos procédés: & il y a tel moment ou je serois tentée de croire de nouveau à la *conscience*.

LE ROI DE PR.

Cette femme est folle. —— Ne savez vous pas, Madame, que la couscience analysée par le Sage n'est autre chose qu'un paroxysme causé par la fievre, ou par la crainte du gibet. Je vois cependant par ces fréquens accès, que quoique vous vous vantiez d'être exemte de préjugés, vous n'êtes pas encore arrivée au dernier dégré de la Philosophie. Quand on y

est

eſt parvenu, on eſt alors dans un tel état d'intrépidité & de ſérénité, que loin d'être ébranlé par la conſidération *du bien & du mal moral*, *du juſte & de l'injuſte*, on ſait les plier à ſon gré. —— J'eſpere que *Diderot* fixera vos doutes. —— Je n'aime pas ceux qui ſont *à demi incrédules*.

L'IMPER. DE HO.

Je n'aime pas non plus le *demi-croyans*. [*à part*] Maudit hérétique !

L'IMPER. DE RU.

Sublime Fréd. ! Ce n'étoit qu'un accès paſſager, & à préſent . . . . . hem . . . hem —— cela eſt paſſé. —— Je ſuis plus ferme dans mes principes, que vous ne croyez. —— Et je penſe, par ma conduite paſſée avoir donné plus d'une preuve de la vigueur de ma Philoſophie. (†) —— Mais j'avoue ſans détour, que je ne puis ni réprimer ni modérer la paſſion violente que j'ai pour la renommée —— laquelle ——

LE ROI. DE PR.

Eh bien ! Madame, c'eſt ma *Divinité* auſſi bien que la vôtre. —— La trompette de la renommée s'eſt-elle jamais mieux fait entendre que quand elle publioit mes louanges ? Songez quel nom immortel doit avoir celui qui conduiſit les Pru. victorieux dans les champs de *Molwitz*, de *Prague*, de *Rosbach*, & de *Liſſa*, qui devaſta les plaines fertiles de la Saxe, renverſa les Palais des Princes en leur préſence, & réduiſit la celébre & opulente ville de *Dresde* en un monceau de ruines. —— Il n'eſt pas néceſſaire d'en dire davantage. —— Ces évenemens vous ſont connus, & quelques uns même vous *regardent*. —— Il ſuffit d'obſerver qu'un Electeur de Brand . . . qui à ſoutenu le choc de trois puiſſants Empires, & en eſt ſorti victorieux, ne peut pas faire une figure indifférente dans les Annales de la renommée.

(†) Voyez l'Hiſt. de Rus. depuis l'année 1762.

L'IMPER. DE RU.

Non, aſſurément, pour une figure *indifférente*, vous ne la ferez j'amais. —— Vous ſurpaſſez même celui qui pour ſe faire un nom inmortel mit le feu au Temple de Diane, quoique d'ailleurs votre conduite reſſemble aſſez à la ſienne. —— Vous avez, ſans contredit, la réputation d'avoir du talent, du génie, du courage; mais, pour vous parler franchement, on ne vous ſert point par affection; & ſi on vous craint, on ne vous reſpecte guéres. —— Quant à moi cette eſpece de réputation n'eſt pas celle qui me flatteroit. J'ai toujours penſé, & je penſe encore [vous appellerez cela foibleſſe, ſi vous voulez] que les ſons les plus agréables de la renommée ſont ceux qui expriment une eſtime fondée ſur la *grandeur réelle* & ſur *l'opinion de bonté*. Je crois que pour jouïr véritablement de la renommée, il faut avoir la réputation d'être bon & clément.

LE

LE ROI DE PR.

Oh! oh! Voilà bien qui eſt d'une femme —— Une renommée Sucrée! une renommée à la Françoiſe! Oui —— Oui —— Louis le *Bien-aimé*, ha! ha! —— Non, Madame, quand mon génie ne repoufferoit pas loin de moi de pareils modèles, mon goût me porteroit à reſſembler à ce Roi d'Epire [ſi je ne me trompe] qui diſoit: *Qu'importe qu'on me haïſſe, pourvû qu'on me craigne.* Voilà qui eſt mâle & nerveux. —— Je laiſſe à Louis & à tous ceux qui lui reſſemblent le titre de *Bien-aimé.*

L'IMPER. DE RU.

Louis le *Bien-aimé*, en vérité, ce titre eſt ridicule. Cela reſſemble à une ironie qu'on voudroit néanmoins faire paſſer pour quelque choſe de ſérieux. Des éloges ainſi proſtitués au lieu d'être ridicules, ſont fades & dégoûtans. —— D'ailleurs la renommée n'a j'amais mis le ſçeau à ce titre. —— C'eſt une épithete ſouvent rebattue par une Cour frivole, & repétée par un eſſain d'Auteurs affamés, de rimeurs, & de faiſeurs d'Epigrammes —— Convenez que l'épithète de *Grand* jointe au nom de Henri (†) excite un ſentiment agréable d'amour & d'admiration qui fait éprouver à l'âme la douceur du plaiſir attaché à la rénommée. Le héros que les Nations étrangeres ont appellé Henri le *Grand*, & que ſes Sujets nommoient *le bon Henri*, étoit un vrai héros. Cette derniere épithete a quelque choſe de flatteur pour l'oreille; on ne la prononce pas ſans ſentir une impreſſion de plaiſir. Les générations à venir ne ſe rappelleront le nom de Henri qu'avec une complaiſance & un reſpect qui partiront du fond du cœur; tandis que celui de Charles-Quint, qui eſt auſſi appellé *Grand* dans les Annales de l'ambition, ne ſe prononcera qu'avec indifférence, pour ne par dire, avec horreur.

(†) Henri IV. Roi le France.

L'IMPER. DE HO.

Ma Sœur, ne jugez pas ſi ſévérement mon reſpectable Ancêtre —— Il étoit grand en *foi* & en *piété*, comme il étoit grand politique & grand guerrier —— Vous oubliez qu'il ſe retira dans un Monaſtere, & qu'il renonça aux vanités du monde pour ne s'occuper que de la *gloire éternelle*, en comparaiſon de laquelle votre renommée n'eſt que du vent & de la fumée.

LE ROI DE PR.

Ha —— ha —— ha . . . . . .

L'IMPER. DE RU.

Gloire éternelle! grand bien lui faſſe! ——
Sans doute que vous aſpirez auſſi à cette gloire; car il me ſemble que vous n'êtes pas fort avide de la réputation ici bas, & je crois voir dans vos négociations ſecrettes, [qui ne le ſont pas pour moi,] un grand déſir d'augmenter vos poſſeſſions & vos domaines.

L'IMPER. DE HO.

Il eſt vrai, ma Sœur, qu'en fait de *gloire*, c'eſt celle qui eſt à venir à laquelle je tends. Mais je vous avoue que je n'ai aucune envie de quitter ce monde-cy, quelque ſoit mon amour pour l'autre. J'ai trouvé la méthode de ſervir *deux maîtres*, de penſer tout à la fois au Ciel & à la Terre —— d'aimer enſemble *les biens céleſtes* & ceux d'*ici-bas*. Je concilie ces contradictions, au moïen des différentes gloſes du P. *Buſenbaum* (†) ſur les paſſages de l'Ecriture qui ſemblent énoncer *qu'on ne peut ſervir Dieu & l'argent.*

LE ROI DE PR.

Bravo, à ce prix là, je ne dois pas déſeſpérer un jour ou autre, de devenir un Saint, puiſqu'il n'eſt pas néceſſaire de ſe gêner & de renoncer à ſoi même —— Je croyois que, pour obtenir *cette* gloire céleſte *dont vous parlez*, un Prince devoit aimer la paix, n'avoir des troupes que pour defendre ſon pays, être ſcrupuleux obſervateur des ſermens, des promeſſes & des Traités, faire proſpérer la Religion, la juſtice & l'induſtrie dans ſes Etats & y faire régner l'abondance renoncer à la *paſſion* de la guerre, & ne pas empiéter, ſur les droits & les propriétés de ſes voiſins.

L'IMPER DE HO.

Non, non . . Tout cela n'eſt point néceſſaire... Le chemin du Ciel ſeroit trop étroit —— Ma méthode n'eſt pas ſi gênante. Je crois à l'Ecriture Ste, à la

(†) Un fameux Caſuiſte Jéſuite.

la Tradition, au Pape & aux Jéſuites. Pour commencer dès à préſent à me mettre en poſſeſſion de l'autre monde, déjà mon Mauſolée eſt conſtruit, mon corps repréſenté en marbre à côté de mon cher époux, mon cabinet tendu en noir & garni de crucifix & de têtes de mort pour inſpirer plus de terreur, de maniere que rien n'y manque de ce qui peut me mortifier & me préparer à aller au Ciel, lorſque je ne pourrai plus reſter ſur la Terre.

LE ROI DE PR. (*à part.*)

Quelles ſottes femmes!

(A L'IMPER. DE RU.)

A ce que je vois, nous ne ſommes pas du même avis ſur la renommée. Notre Sœur de Ho. aſpire à la *gloire éternelle*, V. Majeſté eſt fort curieuſe de cette niaiſerie de *gloire morale*; & moi, la gloire que j'ambitionne, ſans jamais la perdre de vûe, c'eſt celle de faire trembler l'Europe.

L'IMPER. DE RU.

Il eſt certain que nous partons de principes différens. Le point capital pour vous eſt d'être craint; & moi, mon but eſt autant de me *faire aimer*, que de me *faire craindre*

LE ROI DE PR.

Nous ſavons tous *cela*, Madame.

L'IMPER. DE RU.

Je peux dire que mon but eſt d'être aimée du Public, & d'inſpirer *l'eſtime* & le reſpect autant que la crainte. Voilà pourquoi je ne ſuis pas ſans inquiétude ſur ce que le Public penſe de moi. Déjà je jouiſſois d'une aſſez bonne réputation —— On me regardoit comme la Protectrice des Arts & des Sciences. Mon plan de légiſlation m'avoit acquis une réputation de ſageſſe & d'équité, qui faiſoit oublier pluſieurs fautes légeres, & en couvroit d'autres plus conſidérables —— Dans l'affaire même de la Pologne, j'ai agi par des principes honnêtes —— Les troupes que j'ai envoyées étoient en trop petit nombre pour appuyer des vûes d'ambition, & néanmoins ſuffiſantes pour maintenir l'élection d'un Sujet qui fut Polonois, & entretenir l'unité & la concorde dans la Diete. J'avois deſſein de . . . .

LE ROI DE PR.

Je vois, Madame, où vous en voulez venir; mais évitons ces diſcuſſions qui ne peuvent être que déſagréables —— Vous demandez ce que l'on penſera de Vous: —— Et moi, je vous dis que vous paſſerez pour une imbécille, ſi, après avoir été ſi avant, vous ne continuez pas à pouſſer votre pointe avec fermeté & vigueur, jusqu'à ce que nous ſoyons venus à bout de notre entrepriſe. Vous avez déjà perdu cette babiole de réputation, de généroſité & d'intégrité; mais auſſi vous avez acquis celle d'une Impératrice entreprenante & ambitieuſe. Si vous reculez à préſent, vous perdrez l'une & l'autre, & vous renouvellerez la fable du *chien* & de ſon *ombre*.

L'IMPER. DE RU.

Il y a dans cette façon de parler une franchiſe qui ne me plaît point du tout —— Je vous diſois que mon intention étoit de maintenir l'union & la concorde dans la Diéte de Pologne.

LE ROI DE PR.

C'eſt auſſi la mienne, Madame —— La queſtion eſt de ſavoir comment les mettre d'accord. L'unique moyen de réuſſir dans ce noble projet eſt de ſuivre le plan que je viens de propoſer. Les parties principales de ce plan ſont, de gagner par de bonnes manieres ou par argent les principaux d'entre les Princes de Pologne, les Evêques & les Nobles, de les forcer d'aſſembler une Diete nationale, ſous peine de confiſcation de leurs biens ou d'expédition militaire — de donner à tous les Députés un uniforme ou une livrée pour les rendre *ridicules*; & afin de les réunir à l'*unanimité*, de faire inveſtir de troupes la ville de Varſovie. Voilà, Madame, ma maniere de procéder. (*Ici l'Impér. de Ho. compta les grains de ſon Chapelet, répéta pluſieurs Ave Maria, & marmota entre ſe dents quelque choſe du P. Buſembaum.*)

Quant à vous, Madame, vous ferez comme il vous plaira —— J'ai prévu tous les événemens poſſibles, & j'ai pris des précautions contre tous les changemens qui pourroient provenir de l'inconſtance & de la foibleſſe du ſexe.

L'IMPER. DE RU.

Inconſtance & foibleſſe du ſexe! certes [*elle ſe mord les lévres*] voilà qui eſt bien inſolent. Vos façons commencent à me devenir inſupportables —— Vous avez envoyé votre frere à ma Cour pour m'amadouer, & il n'a depoſé, pour ce moment, ſon caractere taciturne & ſon air empeſé que pour me faire mieux tomber dans ſes pieges —— A préſent que vous m'avez accrochée, vous commencez à m'inſulter. Vous m'avez engagée dans les démarches les plus odieuſes. Vous m'avez ſéduite jusqu'à me faire prendre votre parti contre la ville de Dantzick opprimée, dans vos prétentions ridicules qui vont jusqu'au fond de la mer. Plus je vous accorde, & plus vous devenez inſatiable —— Mais je veux aujourd'hui que vous ſachiez que ce ton d'autorité ne me convient point, & que je ne ſuis pas d'humeur à le ſouffrir —— [*pendant ce tems là l'éventail Impérial alloit & venoit avec précipitation —— Le Roi tira de ſa poche ſa flûte traverſiere*; & *l'Impér. R. de Ho. de ſon côté, pour ne point perdre de tems lut quelques pages de ſon Bréviaire, & dit quatre Pater.*] Non, je ne le ſouffrirai pas —— Occupé-je inutilement le trône de Pierre le *Grand*? Et —— un Marquis de Brandeb., un Roi qui n'eſt que d'hier, me feroit la loi, à moi qui, vû l'étendue, de mon génie & de mes Etats, devrois la faire à toute l'Europe —— Non je ne le ſouffrirai pas.

(*Le Roi joue un air de ſa tête.*)

Et quelle comparaiſon, je vous prie . . . . . Mais je ne veux point entrer en diſcuſſion —— Vous avez

avez ſenti plus d'une fois la force de mon bras; vous pourriez la ſentir encore.

(*Le Roi continue à jouer de la flûte*; *mais ſa contenance change*, *& ſon indifférence commence à paroître gênée & affectée.*)

Quant à notre conduite, graces au Ciel! on en juge différemment dans le monde. Je me ſuis emparé de la Lithuanie, mais ce n'eſt qu'après que vous avez eu pris poſſeſſion de la Pruſſe Polonoiſe. L'ambition & l'envie de vous aggrandir vous ont mis les armes à la main; & moi, je n'ai fait que pourvoir à ma défenſe.

LE ROI DE PR. (*à part*)

La pauvre femme! qui ne voit pas qu'Elle & ſa Sœur de Ho. ſont actuellement la riſée de toute l'Europe, qu'on les regarde comme des enfans à la liſière, qui avec leurs joujoux Impériaux courent après l'homme qu'elles appellent par dériſion le Marquis de Brandeb.

L'IMPER. DE RU. [*continuant*]

D'ailleurs mon deſſein eſt de rendre la liberté aux Lithuaniens, & de procurer leur bonheur. Car je veux —— je veux —— Oui —— je veux —— je veux —— je veux avoir la réputation *clémente* —— Pour vous, vous n'avez d'autre intention que d'épuiſer, apauvrir & opprimer les *nouveaux Pruſſiens*, afin d'entretenir la flamme de ce *Météore malfaiſant*, dont la couleur de feu & de ſang a ſervi depuis pluſieurs années à effrayer vos voiſins.

 LE

LE ROI DE PR.

Ne vous échauffez pas, Madame. Par dessus tout, ne nous querellons pas *avant le tems* —— Que voulez vous dire avec votre *Météore?*

L'IMPER. DE RU.

Je dis qu'avec cette belle flamme passagere de terreur & de victoires qui étonne le grand nombre, vous n'êtes aux yeux de la plus saine partie des hommes qu'une Puissance apparente & factice, qui a plus d'éclat que de consistance. Vos nombreuses armées & tout ce train de conquête étoit bien fait pour étourdir; mais on a bien pensé que tout cet éclat ne seroit que passager, parceque, jusqu'à présent, vous n'avez aucun moyen de soutenir ces *éclairs* de grandeur. —— Vos pillages par cy par là ont pu vous donner cet éclat momentané; mais ils ne peuvent pas le rendre solide & permanent.

LE ROI DE PR.

Ainsi, Madame, vous convenez donc que le Météore de Brandeb. s'éléve actuellement comme un Soleil dans le Ciel politique, & qu'un jour il pourroit bien changer ses voisins en *météores*.

LE ROI DE POL. (*derriere le rideau*).

Hèlas! Hèlas! Il y a bien de la vraisemblance que c'est moi qui serai le premier *méteore*.

L'IMPER. DE RU.

Il n'est que trop vrai, pour le malheur de l'humanité, que vous avez acquis de la consistance.

LE

LE ROI DE PR.

C'est pour cela que le mieux est de ne pas nous brouiller; car vous pourriez avoir besoin de moi à l'instant où vous vous y attendriez le moins —— Vos flottes ne font pas grande figure dans l'Archipel. Depuis ce combat naval gagné, je ne sai comment, au commencement de la guerre, où on se battoit au hazard, sans ordre, sans réflexion, elles ne font que pirater; & vos armées fondent sur les bords du Danube, sans rien faire qui tende à terminer la guerre.

(*Le Sergent Whiskerfeldt entre tenant le Géographe au collet*)

LE SERGENT.

Sire, ce maraud là dans sa *nouvelle Carte de l'Europe*, ne veut placer ni *Dantzick*, ni *Elbing*, ni *Thorn*, ni *Posna*, ni *Varsovie*, ni la *Courlande*, ni *Hambourg*, ni *Brême*, ni *Lubek*, dans les limites de la Nouvelle Prusse.

LES DEUX IMPERATRICES.

Juste Ciel! Il est vraiment devenu Soleil.

LE ROI DE PR.

Vous jugez bien, Mesdames, qu'il faut du tems pour préparer cette Carte avant qu'on puisse l'imprimer, & que dans cet intervalle, il peut arriver de grands changemens. Si le Géographe dressoit cette Carte sur l'Etat présent de l'Europe, elle ne pourroit pas plus servir l'année prochaine qu'un Almanach de cette année dans cent ans d'ici. —— D'ailleurs il n'y a rien dans tous ces arrangemens qui doive vous

 in-

inquiéter. La difficulté n'eſt qu'avec les autres Puiſſances —— Le partage de la Pologne eſt le point important, & ce dont il faut inſtruire le Géographe.

L'IMPER. DE RU.

Je veux avoir toute la Lithuanie, & la navigation, & les dixmes . . . . . .

L'IMPER. DE HO.

Et moi je veux Cracovie & Czenſtochow, & les ſalines de Wielicska, de Bochnia, de Sambor.

L'IMPER. DE RU.

Je veux avoir à moi ſeule la navigation de la Dwina & de la Wilna.

L'IMPÉR. DE HO.

Et moi je veux avoir . . . . .

L'IMPER. DE RU.

Et moi je veux avoir . . . . .

LE ROI DE PR.

Patience, patience ——— Comme vous y allez, toutes les deux; quelle avidité! On diroit que de votre vie vous n'avez poſſédé un pouce de terrein —— Vous reſſemblez à des enfans qui pillent un verger. Fy donc —— Mettez au moins plus de dignité dans votre façon d'agir —— Pour finir ce partage, il faut une conférence à part ——— Que le Géographe ſe retire.

DIA-

DIALOGUE VII.

INTERLOCUTEURS.

(*Les trois Têtes Couronnées reprennent la Conférence.*)

LE ROI DE PR.

Vous voyez, Meſdames, que pour bien faire ce partage, chacun de nous doit prendre ce qui eſt contigu à ſes Etats. C'eſt pourquoi je commence par prendre pour moi la Pruſſe Polonoiſe, la Pomérelle, les deux cotés de la Viſtule, 80 villages du Dioceſe de Cujavie, & les Palatinats de Poſna & de Sirad, qui ont appartenu autres fois aux Marquis de Siléſie mes *ancêtres*. Quand j'aurai mis la patte ſur tout cela, j'ai encore un coup d'œil à jeter ſur . . . . . Mais il n'eſt pas encore tems d'en parler.

L'IMPER. DE HO.

Bon Dieu! ma Sœur, regardez un peu cet œil Comme il devore! (*à part*) Gare qu'il n'en veuille à la Courlande & à la Livonie!

LE ROI DE PR.

Pour vous, ma bonne Sœur de Ru., les plus beaux cantons qui ſont au Nord de la Lithuanie naturellement

ment doivent entrer dans votre lot; & ma pieuse sœur de Ho! l'amie de mon coeur, *Ici le gozier de sa Maj. parut embarrassé*] Elle peut jeter dévotement ses vûes sur le Palatinat de Cracovie, sur les salines de Wieliczka, de Bochnia & de Sambor. Ses yeux se promeneront avec plaisir sur les bords de la Vistule, depuis la Silésie jusqu'a Sendomir, & elle sera charmée de voir les limites du nouvel Empire qu'elle a acquis si noblement, formés par les Marais, le Niester, la Pocutie, & la Moldavie.

L'IMPER. DE RU.

On peut dire que vous ne vous êtes pas oublié.

LE ROI DE PR.

C'étoit bien mon intention. Je n'ai pas coutume de m'oublier.

L'IMPER. DE RU.

La Prusse Polonoise vaut seule plus que le lot de ma sœur de Ho. & le mien. Elle est plus fertile, & plus peuplée, les habitans sont plus industrieux.— Un arpent y produit plus que trois dans les forêts & les terreins marécageux de la Lithuanie. On parcourt 60 milles dans les Palatinats de Cracovie, de Russie, de Witebsk, & de Polock sans trouver autre chose que deux ou trois petites bicoques habitées pour la plûpart par les Juifs; tandis que la même étendue de païs dans la Prusse Polonoise renferme neuf ou dix Villes florissantes [au moins tant qu'*à présent*] qui sont habitées par des artisans & des marchands aisés.

LE

LE ROI DE PR.

Tant mieux pour moi, Madame . . . . D'ailleurs est-ce que je puis produire un tremblement de terre, pour faire changer cette Province de place. La *contiguïté* est le principe le plus raisonnable pour distribuer les lots. ——— Cependant, pour indemniser V. Majesté, nous pourrions compenser par la *quantité* ce qui manquera en *qualité*. Je vous céderai volontiers un terrein trois fois plus étendu que le mien.

L'IMPER. DE RU.

Cela peut-il faire un équivalent? Un pays fort étendu ou il n'y a ni habitans, ni mains pour le cultiver, partout ailleurs que sur une Carte, ne présente qu'un aspect misérable.

LE ROI DE PR.

Ayez un peu de patience, Madame; dans 12 ou 13 cens ans la population sera augmentée dans la Russie & la Lithuanie. —— Comme vous avez un grand *désir de la renommée*, & que vous aimez à travailler pour la *postérité*, cette espérance, quoique éloignée, a de quoi flatter votre noble passion. Quant à moi, j'aime beaucoup le présent, & je crois *qu'un tien vaut mieux que deux tu l'auras*. Je me contente d'un pays actuellement peuplé, opulent, industrieux & commerçant. ——— Mais n'avez vous pas des forêts immenses dans la Lithuanie? — Si je suis bien informé, car je n'y ai pas *encore* été

moi

moi même, il y en a qui ont 70 milles de circonférence.

L'IMPER. DE RU.

Oui, les forêts ne manquent pas; mais les plus beaux arbres sont abbattus.

LE ROI DE PR.

Oh! Ce n'est rien . . . . Dans cinquante ou soixante ans, il y en aura d'autres; en attendant vous pourrez recueillir le miel que les Ours n'auront pas mangé.

L'IMPER. DE RU.

Qui gagne rit à son aise . . . . Pour moi ce badinage ne m'amuse point.

LE ROI DE PR.

Raillerie à part. —— Vos forêts croîtront certainement; vos petits fils & les fils de vos petits fils y trouveront de quoi construire des vaisseaux sur la mer Noire & Blanche, à moins que le désespoir d'atteindre la gloire que vous vous *êtes acquise sur mer*, ne décourage leur ambition. —— Mais, Madame, vous voulez être trop puissante. —— Vous tendez à détruire la balance de l'Europe. —— Regardez sur la Carte, considérez l'étendue formidable de vos Etats; comme ils figurent à présent . . . Ensuite . . . Si vous y ajoutez encore la Mer noire, & la Mer Méditerranée, & la Mer d'Asoph, & la Mer de Marmora, & l'Archipel, & les Isles de la Grece, & la Natolie, & la Syrie, & l'Egypte.

Entre un Courier pour l'Imper de Ru.

LE COURIER.

Madame, je suis bien fâché d'être obligé d'annoncer de mauvaises nouvelles à V. Majesté . . . Mais —— Mais . . . Aly Bey a été défait & tué en Egypte; & les Troupes auxiliaires Russes ont été taillées en pieces.

Entre un second Courier.

LE COURIER.

Madame . . . J'ai le cœur serré . . . Votre flotte est dispersée dans l'Archipel & dans la Méditerranée, quoiqu'elle n'ait eu ni *ennemi* à combattre ni *orage* à essuyer? Vos Amiraux sont tombés dans une léthargie que les Médecins jugent incurable. —— Gregg est le seul dont la léthargie ne soit pas complette. Il peut ouvrir l'œil à moitié. Le Comte Orl. a employé trois mois à faire le modele d'une Statue *Equestre* de Votre Majesté dans la forme *d'Amphytrite*. Il y a déja deux chevaux marins de finis. —— Trois Tritons le sont aussi, à l'exception des trompettes. —— Le tout est exécuté en marbre de Paros.

Entre un Troisieme Courier.

LE TROISIEME COURIER.

Madame, la douleur & l'affliction m'ôtent presque la parole . . . Votre —— Votre —— Votre grande armée a paſſé le Danube, elle a été repouſſée & défaite par les Turcs . . . . Elle a fait des tentatives inutiles ſur Siliſtrie . . . . Elle a repaſſé le fleuve. Elle a perdu la fleur de ſes Officiers Généraux. Vingt de vos meilleurs Officiers ont péri avec le brave Général Weisman dans cette malheureuſe entrepriſe.

L'IMPER. DE RU.

Dans une agitation violente qu'elle s'efforce de cacher.

Voilà des événemens auxquels nous ne nous attendions pas —— Cela ne dérangera t-il rien dans notre plan ?

LE ROI DE PR.

Rien du tout, Madame.

L'IMPER. DE HO.

Pas le moins du monde.

L'IMPER. DE RU.

Faites vous bien attention que mon armée qui eſt ſur le Danube eſt fort petite; que plus des deux tiers en ſont péris qu'on ne peut la recruter que lentement & difficilement —— que ce ſuccès va infailliblement animer le Turc à redoubler ſes efforts, —— & que tout ceci demande un ſecours prompt de la part de mes dignes & généreux Alliés.

(Ici les yeux du Roi & de l'Impér. de Ho. ſe rencontrerent dans un moment où l'un & l'autre vouloient ſe deviner mutuellement ; ils les baiſſerent auſſitôt en affectant quelque diſtraction.)

L'IMPER. DE RU.

Vous ne dites mot, ni l'un ni l'autre.

LE ROI DE PR.

Hem —— hem —— Madame, quoique je ſois votre fidele allié, je ne ſuis pas dans une poſition auſſi favorable, pour vous donner du ſecours, que notre Sœur de Ho. dont les Etats ſont limitrophes de ceux du Turc, & qui, outre ſon attachement déſintéreſſé pour V. Majeſté, à des raiſons de prudence pour s'oppoſer aux progrès des troupes Ottomanes.

L'IMPER. DE HO.

Si j'épuiſe mes forces contre le Turc, comment pourrai-je ſoutenir mes prétentions en Pologne ?

LE ROI DE PR.

Laiſſez moi ce ſoin, Madame; imitez votre digne fils dans ſa confiance en mon intégrité & mon amitié.

LE ROI DE PO. *(derriere le rideau.)*

Avant que la fuſée ſoit démêlée, peut-être verra t-on que je ne ſuis pas ſeul dupe.

L'IM-

L'IMPER. DE RU.

Je me retire quelques momens pour donner mes ordres à mes troupes qui font retraite —— Je crois que le nom de Pierre & de Cath. doivent inspirer autant de résolution & de valeur que la vûe des étendards de Mahomet. [*Elle sort*]

Le Roi de Pr. & l'Imp. de Ho. restent.

LE ROI DE PR.

Pour revenir à présent à nos affaires qui ne souffrent point de délai, que pense ma bonne Sœur de Ho. de son lot?

L'IMPER. DE HO.

Je ne peux pas dire que j'en sois fort contente —— Au premier coup d'œil, j'ai été éblouie par l'étendue de pays qui me revenoit par mon lot; mon esprit n'étoit point assez calme pour faire réflexion, qu'il pourroit bien y avoir à rabattre, lorsque j'apprécierois la solidité de ce prétendu avantage.

LE ROI DE PR.

Que voulez vous dire, Madame?

L'IMPER. DE HO.

De tous côtés, je me vois resserrée. . . . . Vous êtes tellement maître du Cours de la Vistule que je ne puis faire exporter les productions de mes nouveaux Etats de Pologne, sans passer sur vos Terres, & les exposer à être visitées & taxées par les Commis de vos Douanes, ce qui diminuera considérablement mes profits.

LE ROI DE PR.

Je ne sai qu'y faire.

L'IMPER. DE HO.

Pareillement, le produit de mes salines sera réduit au tiers par le dessein que vous avez de tirer du sel marin de la Mer Baltique pour en fournir la Lithuanie.

LE ROI. DE PR.

Vous deviez prévoir tout cela.

L'IMPER. DE HO.

Vos nouveaux Sujets de la Prusse Polonoise & de la Poméranie sont plus traitables que les habitans de Cracovie. Les premiers (à l'exception de quelques Nobles) sont aussi bons Allemands que vos anciens Sujets —— Ils ont les mêmes coutumes, les mêmes mœurs, les mêmes loix municipales. Mais puis-je me flatter d'adoucir l'esprit d'indépendance de la Noblesse de Cracovie, ou de lui faire oublier son origine & les prérogatives dont jouissoient ses Peres, lesquels imposoient sur leurs Vassaux le même joug que je dois mettre sur leur postérité.

Des siecles s'écouleront avant que les Cracoviens en soient au point ou en sont actuellement les Hongrois indociles.

LE ROI DE PR.

Tout cela eſt vrai —— Cela s'appelle apprécier les choſes à leur juſte valeur —— Il y a encore quelque choſe de pis, c'eſt que, comme l'eſprit d'orgueil & d'indépendance eſt contagieux —— les Cracoviens & les Hongrois peuvent s'entretenir réciproquement dans des principes de rébellion.

Mais je ne ſaurois qu'y faire —— D'ailleurs il eſt trop tard pour faire des objections. Les choſes doivent reſter comme elles ſont. Les Délégués de la Grande Confédération ſont déjà aſſemblés *dans leur habit*, *couleur d'Orange*, pout ratifier en rechignant nos demandes & nos prétentions.

Kist. Bologn
6, spei

